

Amble J. Ross

MONTREAL.
particulière don-
t aux parties
ce.
RE FRIGON,
Propriétaire.
U SAULT,
aurent.
LAVOIE
n et Forgeron,
Julius 1 Batre et
nts aratoires:
Rataux méca-
s de réparations,
t aussi ouvrages
de fer.
SAISES
FUEUIL, 19
MIL.
LOUIS
St. Gabriel
premier choix
rochés.
ARD & Cie,
Propriétaire
D L L B.
AT
-Dame-No. 1614
EAL.
Dubuc
age et de charbon
rés.
URENT—No. 53
UIL.
EROME
ER
ME BONSECOURS.
es vianles de pre-
veau choix, à un
is & Cie.,
RS
éparations exé-
VARLES
UIL.
hamel,
R ET
OMMISSION
HERINE, — 527
AL.
s à domicile. Les
t toutes sortes sont
és.
RMANDIN
RE LA
EPAREE O.K.,
ELLEURE DE
AN, LONGUEUIL.
URES
s pouvez acheter
par cent meilleur
chez
D & Fils,
tre-Dame,
IL.
OIRIER
R.
CHE No. 1—
té, prix modéré
amin de Chambly
IL.

La poule plumée.

Une femme s'accusait un jour à saint Philippe de Néri d'être trop portée à la médianse. Le confes- seur lui demanda: —Ce défaut est-il habituel chez vous? —Hélas! oui. —Vous y tombez tous les jours? —Tous les jours, et souvent plusieurs fois dans un jour. Ma chère fille, dit le saint à sa pénitente, votre faute est grande, plus peut-être que vous ne le croyez, mais la miséricorde de Dieu est grande aussi; avec la volonté énergique de vous corriger, la prière aidant, je ne doute pas que vous ne triomphiez bientôt de cette habitude fâcheuse et qui semble si fort enracinée. Pour votre pénitence, mon enfant, voici ce que vous ferez: vous irez au marché voisin; vous achèterez une poule récemment tuée et couverte encore de ses plumes; vous vous acheminerez ensuite hors de la ville jusqu'à un point déterminé, en faisant plusieurs longs détours, et en plumant la poule que vous tiendrez entre vos mains pendant toute la durée de la promenade que je vous impose. Votre course finie, la poule plumée et bonne à mettre à la broche, vous reviendrez me trouver pour me rendre compte. On imagine l'étonnement de la pénitente. —J'obéirai, mon Père, dit-elle humblement, en dépit des objections qui s'élevaient dans son esprit. Aussitôt elle se rend au marché, achète une poule, et tout en marchant elle se met à la plumer comme elle en avait reçu l'ordre. La dernière plume arrachée, elle revint vers son confesseur avec un empressément qui n'était peut-être pas sans quelque mélange de curiosité. —Ah! dit le Saint en la revoyant voilà qui est bien, et vous avez fidèlement accompli la première partie de mon ordonnance comme médecin de votre âme; j'espère qu'il en sera de même de la seconde; et alors certainement vous serez guérie. Retournez aux lieux d'où vous venez, et passant par les mêmes chemins, ramassez une à une les plumes de la poule semées tout le long de la route. —Mais c'est impossible, mon Père, c'est impossible! j'ai laissé tomber ces plumes au hasard, tout le long du chemin, le vent à du les emporter. Comment voulez-vous, mon Père, que je puisse les retrouver maintenant! J'y perdrais inutilement des journées entières. —Eh bien! mon enfant, reprit alors le bon religieux, eh bien! les médiances, les calomnies sont comme ces plumes que vous renouvez à rattraper quand une fois le vent les a dispersées. Vos paroles meurtrières et funestes sont tombées dans nombre d'oreilles et de cœur à vous sont inconnus, et combien de vous auditeurs empressés à les répandre de tous côtés? Rattrapez-les à présent si vous le pouvez! —Ah! mon Père, que cela est vrai! comment n'y avais-je pas pensé? Priez Dieu pour moi afin que je me corrige. —Allez donc ma fille, et ne péchez plus. N. B. Nous connaissons certains journalistes de Montréal à qui cette histoire conviendrait très bien. Il n'est pas besoin de nommer; chacun les connaît et eux mieux que nous et que le public en général. Un ravissant coup d'œil. La chute des Chaudières offre un coup d'œil féérique de ce temps-ci, et plusieurs curieux ont visité ce site enchanteur, hier. L'admiration se partage indécise entre les masses d'eau qui, après avoir battu chaque saillie du roc, s'éparpillent tout à coup en des flois d'écume, jetant vers le ciel un rauque cri de joie, à travers une véritable nuée d'embrun, et les énormes blocs de porphyre qui se sont formés au-dessus de la chute, et dans lesquels le ciseau hardi de la nature a fouillé avec un caprice et un art indicibles. Nouveau dé à coudre. Un pauvre diable qui relève d'une longue maladie, (la petite vérole) se regarde dans un miroir et recule d'épouvante: "Oh! dit-il s'adressant à un sympathique ami, que vais-je faire avec un tel visage!" —"Mais, répond l'ami, ta tête ferait un magnifique dé à coudre."

L'art d'être belle.

Il serait assez curieux, et peut-être plus instructif que cela ne paraît au premier abord, d'avoir un historique complet des artifices, des inventions des ruses employés dans tous les temps et dans tous les pays pour arriver à la solution de ce problème: Paraitre plus beau et surtout plus belle qu'on n'est. Il y aurait, non pas un article à faire, mais de gros volumes à écrire, sur la manière dont la beauté a été comprise chez tous les peuples depuis les époques primitives. Nous admirons les yeux longs et droits; les Chinois les préfèrent presque ronds et relevés. Nous vantons les petites bouches; les Ethiopiens n'aiment que les bouches énormes. Les jolies oreilles, pour nous, sont les oreilles petites, transparentes et délicates. En Egypte, elles doivent avoir trois pouces de longueur pour être trouvées charmantes. Nous sommes en admiration devant les chevelures longues et soyeuses; les Japonais coupent les leurs aussi courtes que possible par coquetterie. Et que d'autres coutumes étranges, si l'on jette un coup d'œil sur certains coins du monde! Les Péruviens se suspendent au nez des anneaux tellement massifs et pesants, qu'il est difficile de comprendre comment les cartillages du nez n'en sont pas déchirés. La nature de l'ornement varie suivant l'importance du personnage qui s'en pare: souvent il est en or ou en argent, quelquefois en pierre ou en cristal grossier; les plus pauvres vont jusqu'à s'accrocher ainsi au nez des poteries informes; cet étrange appendice les oblige à les soulever d'une main pendant que l'autre porte les aliments à la bouche. Et ainsi d'une grande partie des peuplades de l'Amérique du Sud. Dans l'Indo-Chine, la mode des boucles d'oreilles à des proportions non moins excessives; il n'est pas rare de voir les oreilles des belles dames du pays arriver à caresser leurs épaules tant la chair a été distendue par les poids dont elles sont surchargées. La seule supériorité de cette mode-ci sur l'autre, c'est qu'elle est moins gênante pour se mouvoir. Dans l'Amérique du Nord, c'est le tatouage qui est en vogue; le bleu le rouge, le noir se mêlent de la façon la plus bizarre, formant des cercles, des étoiles, des triangles s'épanouissant à l'envers; le visage est un grimoire. Pour rendre cette affreuse peinture indélébile, les épingles trouent impitoyablement la chair, nul supplice ne coûte à ces malheureuses pour arriver à ce résultat envié: avoir l'air terrible et effroyant. Le tatouage est aussi fort en usage au Groënland. Dans certaines provinces de la Perse, le nez aquilin n'appartient qu'au pauvre peuple, les classes élevées prennent le soin de faire écraser convenablement celui de leurs enfants dès le bas âge. Au Japon, les femmes dorment leurs dents et dans l'Inde, elles les teignent en rouge. Nous savons par quelles tortures passent les Chinoises pour obtenir un pied d'une petitesse excessive, vrai pied de chèvre sur lequel elles ne peuvent se soutenir au-delà de quelques minutes. Ces mêmes Chinoises se privent de manger pour se conserver maigres, ce qui est reconnu charmant, tandis que les Turques s'étouffent pour engraisser. Ainsi, de tous côtés, monstruosités, folie, cruauté, sous le seul prétexte d'augmenter la beauté. Si du corps on passe au costume, on n'observe pas moins une grande variété dans les goûts; le distinctif des costumes parcourt toutes les gammes de l'étranger, du bizarre, atteint les limites les plus reculées de l'extravagant. Effaçons-nous devant ceux de notre époque, la crainte de froisser l'épiderme toujours délicate, de nos belles lectrices, en semblable matière, nous oblige au mutisme. Bornons-nous à citer—comme plus haut—ce que les voyageurs et les historiens nous ont rapporté. La coiffure ordinaire des femmes de Pékin est un oiseau empaillé. L'oiseau est monté sur or ou sur cuivre, selon la richesse de la belle; il est disposé de façon que les ailes tombent sur chaque tempe, la queue large et ouverte se termine par une touffe de plumes, le bec s'abaisse

sur le nez et un ressort placé dans le cou de l'oiseau le rend mobile au point qu'au moindre mouvement il s'agit comme s'il avait encore la vie. Cette singulière coiffure a cependant une certaine grâce, mais voici qui n'est que grotesque: les femmes du Japon intérieur portent sur la tête un petit bateau long au moins d'un pied, qu'elles fixent dans leur chevelure à force de cire; elles ne peuvent ni s'asseoir, ni se baisser sans se tenir le cou raide, par respect pour l'édifice naval. Lorsqu'il s'agit de se décoiffer, elles passent plus d'une heure, seulement pour fondre cet amas de cire qui colle et maintient le bateau. Ajoutons toutefois que ces emblèmes nautiques ne s'échafaudent sur leurs têtes qu'à certains jours de fête. Que conclure de ces contradictions? que chacun croit ses costumes excellents, ses usages charmants. Il est bon de remarquer, du reste, et pour la gouverne des coquettes futures, que les usages les plus singuliers ont eu pour origine le besoin de dissimuler quelques difformités physiques. Notons-en quelques-unes en passant: Ces affreux et ridicules souliers connus sous le nom de poulaines, terminés en pointe, ayant parfois deux pieds de longueur, furent inventés au moyen-âge par Henri, duc d'Anjou, pour cacher une excroissance énorme qu'il avait à un pied. Charles VIII substitua les longues robes flottantes aux habits courts, à cause de ses jambes mal faites. François Ier, blessé à la bataille de Pavie, coupa ses cheveux et sa barbe, et les barbes de France et d'Angleterre disparurent à l'envers. Henri VIII ayant imité son loyal voisin, fit grand scandale parmi ses sujets bretons. Ils témoignèrent leur mécontentement au roi de telle sorte que celui-ci leur dit un jour "qu'ils avaient l'air de tenir plus à leur barbe qu'à leur tête." Plaisanterie d'un sens fort clair dans la bouche d'un roi qui n'était pas économe des têtes de ses sujets. Louis le Grand, qui avait des loupes sur la tête, se contenta d'obliger ses courtisans à écraser leurs épaules sous d'énormes et coûteuses per-ruques. Une belle dame de la cour d'Edouard VI d'Angleterre inventa les mouches pour couvrir une petite verrue qui faisait tache sur une de ses blanches épaules. Les paniers en virent le jour que parce que certaine infante d'Espagne avait une hanche beaucoup plus grosse que l'autre, et pendant cinquante ans, les plus charmantes femmes d'Europe furent contraintes de cacher la nuance de leurs cheveux sous une épaisse couche de farine parfumée parce que le duc de Richelieu ne voulait pas laisser voir ses cheveux grisoinants. Malheureusement les fantaisies de ce genre prennent parfois les proportions de calamités historiques; ainsi Louis VII le Jeune, ayant coupé ses cheveux et sa barbe à la suite d'une maladie de peau, devint si déplaisant à sa femme Eleonore de Guienne, qu'elle voulut à toute force divorcer. En quittant Louis VII, elle reprit le Poutou et la Guienne, qui faisait partie de son domaine, et les porta ensuite à l'Angleterre par son mariage avec le duc d'Anjou (Henri II). Ce caprice d'une princesse amoureuse des belles barbes valut à la France trois siècles de guerre et lui coûta trois millions d'hommes. Jamais plus petite cause ne produisit plus terrible effet. Une seule jolie mode a surgi le cette nécessité de dissimuler une imperfection et pour cela elle mérite une mention spéciale, c'est celle du mouchoir garni de dentelles inventé par l'impératrice Joséphine. Joséphine avait de vilaines dents. Aujourd'hui plus on vieillit, plus on a de belles dents; autrefois il n'en était pas ainsi, l'art des Fattet était dans l'enfance. Pour dissimuler son défaut, l'impératrice avait toujours à la main un mouchoir de batiste garni de hautes dentelles; tout en causant, elle le portait toujours à son visage, et cela faisait l'effet d'un nuage de dentelle parfumée qui s'agitait autour d'elle. Elle poussa très loin ce luxe des mouchoirs et fut assurément la première femme qui eut des mouchoirs coûtant jusqu'à douze cents francs la pièce. Cette mode qu'elle nous a léguée est charmante; aussi ne passera-t-elle pas comme on fait tant de ridicules inventions créées par le besoin d'enlaidir les autres lorsqu'on ne

pouvait pas parvenir à s'embellir soi-même. Il y a moins de cinquante ans, une femme devait d'une année à l'autre renouveler sa garde-robe, sous peine de commettre le crime de lèse-élégance, car avec le système en vigueur, rien de plus facile que d'assigner une date certaine à chacune de ces parures. Le tact et le goût sont des fleurs de la civilisation. Ayez, mesdames, une robe de toile et du goût et prenez-en pitié les robes de velours mal choisies. Le tact s'acquiert, le goût se forme, ils ont une origine commune: le désir de plaire bien compris. Un chien à l'Hopital. Le chien continue à être ce qu'il y a de mieux après l'homme; ce qu'il y a de plus étonnant chez le chien, peut-être, c'est le trait d'intelligence que nous atteste le secrétaire de l'Hôpital de Charing Cross à Londres. "Il y a quelques jours, un chien terrier ayant une patte malade s'est mis à aboyer devant les portes de l'hôpital, et lorsqu'on lui eut permis d'entrer, il s'est placé sur un paillasson en levant sa patte endolorie d'une façon très significative. "Un chirurgien de l'établissement ayant été appelé, le chien aussitôt s'en approcha, puis le suivit dans la salle des malades où l'animal sauta sur une chaise et leva de nouveau la patte comme il l'avait fait auparavant. On suppose que le chien avait précédemment accompagné son maître ou sa maîtresse à l'hôpital de Charing Cross, bien que personne ne se souvienne de l'y avoir jamais vu. "Le chien se laissa panser avec la plus grande docilité, et l'opération terminée, son mal disparu, il manifesta sa joie d'une façon si bruyante qu'il a fallu le mettre immédiatement à la porte, pour l'empêcher de troubler par ses aboiements le repos des malades." Le cœur des jolies femmes, comme les bonbons du nouvel an, est enveloppé d'énigmes. NAPOLEON CARRIERE. PEINTRE. Acceptera toutes sortes d'entreprises, jobs, etc., prix très modéré. Coin des rues Grant et Guillaume LONGUEUIL. HOTEL E. FORTIN RESTAURANT MAHOCANY Nos 1612, 1614, 1616 et 1620. RUE NOTRE-DAME ET NO. 46 RUE ST-GABRIEL LUNCH servi tous les jours de midi à 3 heures. Repas à la carte à toute heure. Il y a aussi attaché à l'hôtel deux salles de billards connu sous le nom de Salles de Billiard "White Elephant" Ces salles sont les meilleures qu'il y a à Montréal. Des sièges pour 3 à 400 personnes peuvent être mis à la disposition de ceux qui désirent donner des partis d'exhibition. Des Chambres et des lits sont à la disposition des étrangers qui visiteront Montréal pendant la semaine du Carnaval. E. FORTIN, Prop. JOSEPH AUBERTIN Menuisier, Charpentier, Entrepreneur 25 Rue St-Alexandre LONGUEUIL. J. M. FORTIER Manufacturier de Cigares Creme de la Creme - 10 cents Noisy Boys - - - 5 cents Canvass Back - - - 10 cents 143, 145, 147, SAINT-MAURICE MONTREAL N. B. — Tous ces cigares sont fabriqués entièrement avec un excellent tabac de la Havane.

LORSQUE NOUS AVONS FAIM OU SOIF NOUS ALLONS AU Restaurant Richelieu, ET NOUS SOMMES SATISFAITS. Ouvert jour et nuit tout le temps du —CARNAVAL.— En face du Palais de Justice, Rue Notre-Dame, Montréal. N. B.—Les meilleurs mets vins, liqueurs, cigares, prix modéré. O. BERNIER MARCHAND DE CHAUSSURES 1540, RUE NOTRE-DAME, En face de chez Devins, Pharmacie, Montréal 1er Prix. Médaille et Diplôme à l'Exposition 1883. Spécialité pour ouvrages d'hommes, au fil fait à la main. PREFONTAINE & LAFONTAINE AVOCATS No. 26 RUE ST-JACQUES, MONTREAL. Raymond Prefontaine, B. C. L., Eugène Lafontaine, L. L. D., M. Lafontaine suit les cours du District d'Iberville. RESTAURANT SAUVE 60 & 62, Rue St. Gabriel, Montréal. VINS, LIQUEURS ET CIGARES DE CHOIX. REPAS A TOUTE HEURE. CHS. SAUVÉ & CIE, Propriétaire. AUGUSTE JOLIVET Ferblanchier, Plombier, Couvreur, No. 74 RUE ST-CHARLES, LONGUEUIL. Entrepren toutes espèces de couvertures en tôle galvanisée, ferblanc et aussi toutes sortes d'ouvrages en plomb; pose les appareils à chauffage. Réparations de toutes sortes, faites sous le plus court délai, et à des prix modérés. ÉTABLIE EN 1840. A. DUBORD & CIE., Importateurs et Manufacturiers de Tabacs, Cigares, Etc., EN GROS ET EN DÉTAIL 227 & 229 RUE ST. PAUL. TABAC EN POUDE UNE SPÉCIALITÉ. FRIS. & A. D. LAPOINTE ARCHITECTES DE L'EXPOSITION Bureaux: 35 Rue St. Jacques—Montréal (Bâtisse de l'Étendard.) Architectures religieuses, une spécialité. Médailles d'argent et diplôme à l'Exposition de la Puissance de 1884. STE. MARIE & CIE, MANUFACTURIERS DE PRODUITS CHIMIQUES, ETC., COIN DES RUES ST-CHARLES & GUILBAULT, LONGUEUIL. LOUIS BOLDUC FORGERON & VOITURIER Offre en vente à des prix très réduits toutes sortes de voitures d'hiver et d'été. Réparations faites avec promptitude. No. 183, RUE MURRAY, No. 188, MONTREAL.